

LE PORTRAIT DE DORIAN GRAY

Vendre son âme pour conserver sa jeunesse éternelle... L'histoire de Dorian Gray symbolise la fascination morbide pour la perfection. Le drame se noue lorsque Lord Henry Wotton, riche oisif décadent s'éprend de la dernière œuvre de son ami, le peintre Basil Hallward. Y figure Dorian Gray, jeune éphèbe londonien à la beauté insolente. Peu après, les deux hommes se rencontrent. Séduit par le discours et la personnalité envoûtante de Lord Henry, Dorian se met à jalouser sa propre image. Il jure sur son âme que ce ne sera plus lui qui vieillira, mais bien son portrait. Libéré de tous obstacles, Dorian goûte sans limites les plaisirs faciles et se complait dans une vie de débauche qui ne prône que la jouissance, le cynisme et la perversion. Au fil des ans son portrait accumule les stigmates de sa dépravation alors que son visage ne subit aucune altération. Mais à quel prix...?

OSCAR WILDE EN DATES

1854 Naissance le 16 octobre à Dublin (Irlande).

1878 Après des études au Trinity College, il reçoit le Newdigate Prize pour son poème, *Ravenna*.

1879 Il débarque à Londres, devient rédacteur en chef de *The Woman's World*.

1884 Il épouse la délicieuse Constance Lloyd avec laquelle il aura deux fils, Cyril et Vyvyan.

1886 Robert Ross devient son amant puis son exécuteur testamentaire.

1891 Il sympathise avec Lord Alfred Douglas de Queensberry, devient son amant, publie *Le Portrait de Dorian Gray*.

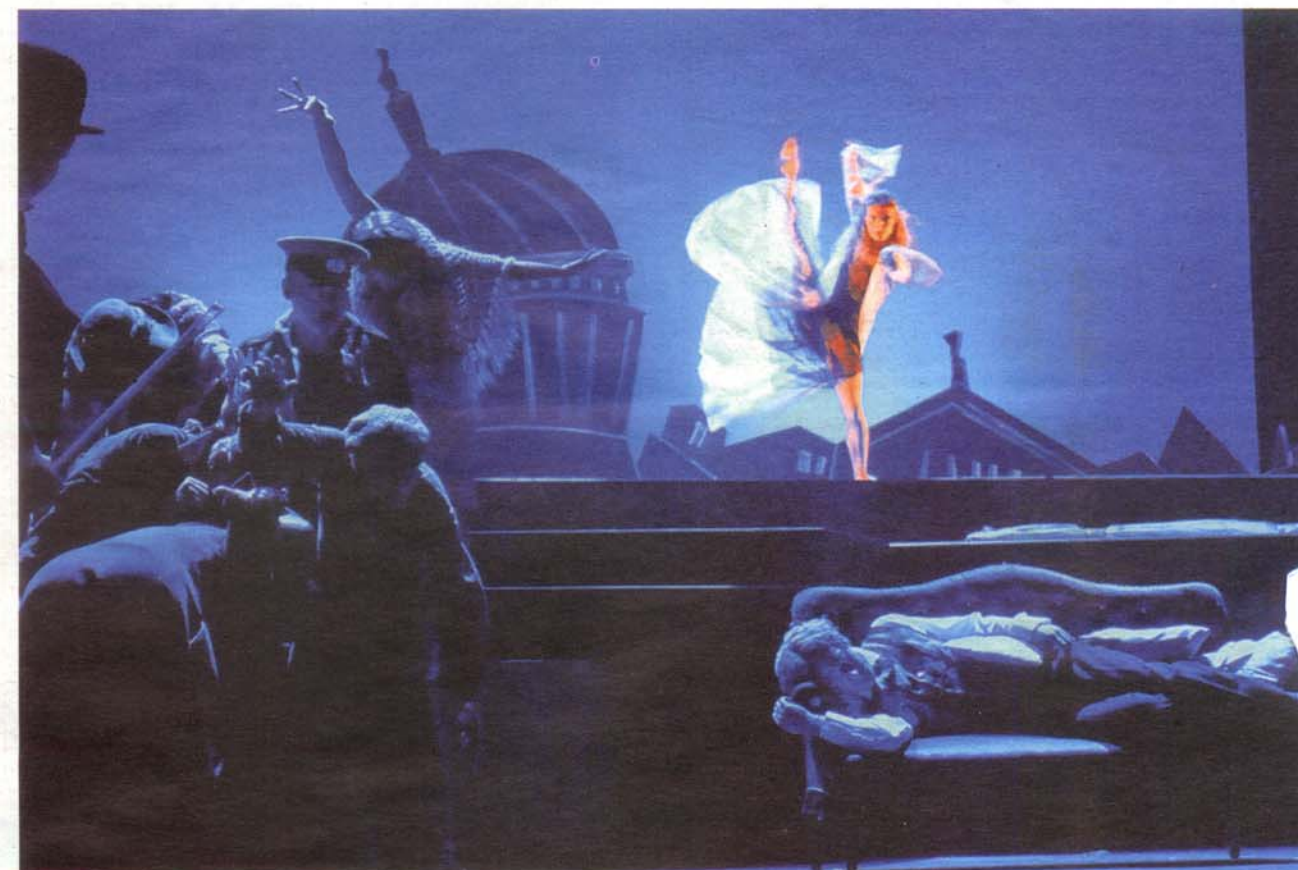
1895 Le marquis de Queensberry lui intente un procès. L'écrivain est condamné à deux ans de prison pour homosexualité.

1897 Il quitte l'Angleterre pour la France.

1900 Le 30 novembre il meurt à Paris dans la misère. Après avoir été enterré à Bagneux, ses restes seront transférés en 1909 au Père-Lachaise à Paris.

Dorian Gray ou l'effroyable prix de l'éternelle jeunesse

Adaptation dramatique et spectaculaire du célèbre roman d'Oscar Wilde, la création proposée par la Compagnie des Deux Masques plonge dans les ténèbres de l'âme.



Plus d'une trentaine de comédiens et figurants amateurs et professionnels participent à créer une atmosphère fascinante.

«**C**omme c'est triste! Je vais devenir vieux, horrible, effrayant, s'exclame Dorian Gray, finement interprété par Denis Frenkel. En contemplant sa beauté mise en valeur sur la toile de son ami, le peintre Basil Hallward (Vincent Held), le jeune dandy en tombe littéralement amoureux. «Mais ce tableau n'aura jamais un jour de plus qu'en cette journée de juin... Si seulement cela pouvait être le contraire! Si c'était moi qui restais jeune, et que le portrait lui vieillit. Pour obtenir cela, pour l'obtenir, je donnerais tout ce que j'ai! Oui, il n'y a rien au monde que je refuserais de donner. Je donnerais mon âme pour l'obtenir!»

En prononçant ces mots, Dorian Gray ouvre aussi les portes d'un destin funeste

qui sèmera le ravage tout autour de lui. S'aimant lui-même jusqu'à l'excès, il adule aussi bien la perfection des êtres que celle des choses. Tombé amoureux d'un idéal féminin incarné par la délicieuse comédienne Sybil Vane (Isabelle Caillat), il la fera brutalement tomber de son piédestal lorsqu'elle révélera sa fragilité humaine. Descendant peu à peu les marches de l'enfer, Dorian Gray s'oublie dans une frénésie de plaisirs de moins en moins satisfaisants, buvant sa vie jusqu'à la lie...

«L'histoire de Dorian Gray évoque l'éternelle question du choix de son destin», explique Bernard Novet, metteur en scène, également cinéaste. A Servion, son *Portrait* s'ouvre par un prologue qui ancre la représentation de ce spectacle

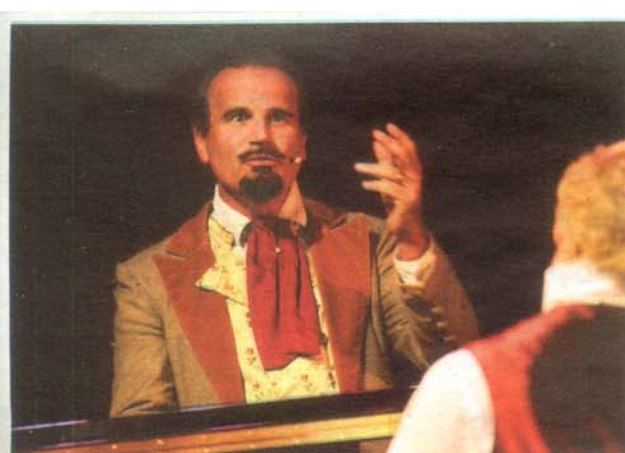
victorien dans l'Allemagne nazie des années 30. Une période charnière où les idéaux physiques prenaient le pas sur l'éthique. Une mise en abyme qui double la problématique individuelle d'une vision plus vaste et encore plus troublante de nature sociale, historique et politique.

«Je voulais présenter ce spectacle comme un miroir - un portrait inversé, forcément inversé - du film réalisé pendant la guerre par Albert Lewin. Il adorait l'expressionnisme allemand et notamment un film issu du cinéma fantastique *Le cabinet du Docteur Caligari* de Robert Wiene (1920). Rendre un hommage à ce type de cinéma, c'est aussi une manière de puiser du sens dans le récit d'Oscar Wilde, lui-même structuré sur le mode

de l'inversion.»

La première scène s'ouvre sur un décor crépusculaire suggérant une ville en ombre chinoise, Berlin ou Londres. Deux comédiens répètent le texte qu'ils s'apprentent à interpréter pour introduire leur propre version du *Portrait de Dorian Gray*. «La sottise, l'erreur, le péché, la lésine, occupent nos esprits et travaillent nos corps... C'est le diable qui tient les fils qui nous remuent!» Les mots que Charles Baudelaire adresse à ses lecteurs dans son introduction des *Fleurs du mal* résonnent en écho à ceux d'Oscar Wilde. Ils rappellent que le poète français s'est lui aussi penché à se perdre sur le vice et qu'il a été soumis à la vindicte de la censure.

«Je me suis inspiré du texte original, mais mon



Henry Wotton (François Aymeric) l'initiateur aux plaisirs.



Basil Hallward (Vincent Held), peintre malheureux.



Sybil Vane (Isabelle Caillat) et Dorian Gray (Denis Frenkel).



Dorian Gray s'enfoncé dans le sommeil, frôlé par son destin. (Christine Mankte-Goumaz).

adaptation s'enlumine de nombreuses évocations des poèmes de Wilde, ainsi que d'autres œuvres qui ont influencé son écriture, relève Bernard Novet. Pour parfaire ce collage (*Le portrait de Dorian Gray* étant lui-même «un manteau d'Arlequin») et en hommage à Lewin, le prologue de la pièce présente effectivement des comédiens répétant ce texte les *Fleurs du mal*. Au début du film, le cinéaste montre Lord Henry Wotton en train de lire les poèmes de Baudelaire et c'était l'un des poètes favoris de Wilde!

Truffant son adaptation de références multiples littéraires, musicales et cinématographiques, Bernard Novet offre autant de clés à ceux qui désirent aller plus loin après le spectacle.

Ainsi les comédiens évoluent entre les parties d'une partition musicale très suggestive, portée par la puissance du plus grand orgue de cinéma d'Europe installé dans son théâtre par Barnabé. Les talents de pianiste de Denis Frenkel y participent également. Oscar Wilde adorait la musique et sur scène l'on voit et l'on entend Dorian Gray jouer plusieurs morceaux d'un romantisme émouvant. D'une sonate de Schumann à un Nocturne de Chopin, la beauté de la musique transcende les émotions. «Dorian Gray est un rôle difficile sans cesse tendu entre cynisme et émotions excessives, note Denis Frenkel.

En revanche, lorsque j'interprète le Nocturne de Chopin, je suis aux anges!»

Pour Vincent Held qui tient le rôle du peintre Basil Hallward, l'aventure est magique. «Comédiens professionnels et amateurs se mêlent harmonieusement sans que personne ne veuille prendre la vedette. C'est un état d'esprit merveilleux. Quant à mon rôle, qui s'étale sur plusieurs années, il offre toutes les nuances d'une riche palette d'émotions.»

En tissant des liens entre professionnels et amateurs, Bernard Novet veut également symboliser les portraits croisés et inversés des deux facettes du monde du *Portrait*: l'univers bourgeois et aristocratique d'un côté, et de l'autre le monde populaire des misérables s'entassant dans les ruelles misérables, grouillants de silhouettes déchuës.

Lumière et ombre, un concept qui s'incarne parfaitement à travers le destin d'un homme prêt à brûler ses ailes pour s'envoler vers le soleil aveuglant des apparences et de l'éternelle jeunesse.

TEXTE :

CORINNE JAQUIÉRY

PHOTOS : PHILIPPE MAEDER

» Servion, Café-théâtre Barnabé.

Du 5 au 20 septembre. Ve 5, sa 6, di 7, ve 12, sa 13, di 14, je 18, ve 19 et sa 20. Souper-spectacle disponible à 19 h. 021 903 09 03.

AUTOUR DU SPECTACLE

Deux événements exceptionnels auront lieu à Lausanne autour de la création du spectacle mis-en-scène par B. Novet.

LE PROCÈS D'OSCAR WILDE

A l'occasion de 300 ans d'enseignement du droit à Lausanne, la Faculté de droit et des sciences criminelles de Lausanne se met en scène au Tribunal de Montbenon et propose *Le procès d'Oscar Wilde*, une première en français. Merlin Holland, petit-fils d'Oscar Wilde incarne son grand-père face à l'avocat du marquis Queensberry qui le diffamait en relation avec son homosexualité. C'est le ténor du barreau lausannois, Maître Eric Stauffacher qui interprète la partition d'Edward Carson, défenseur de Queensberry. En jouant les minutes d'un procès qui fut fatal à son grand-père, Merlin Holland veut démontrer que c'est surtout la liberté de dire et de porter son regard sur tous les sujets qu'Oscar Wilde voulait défendre. Formidable duel verbal, le texte résume les moments clés du procès.

Lausanne, Tribunal de Montbenon, je 4, 20 h 30. Entrée libre sur réservation auprès de huguette.groux@unil.ch

LE PORTRAIT DE DORIAN GRAY D'ALBERT LEWIN

La Cinémathèque suisse propose un cycle de films tirés de l'œuvre d'Oscar Wilde. Source d'inspiration du spectacle mis en scène par Bernard Novet, également cinéaste, l'excellente version réalisée par Albert Lewin (1945) sera présentée par Patrick Brion. Journaliste, voix du cinéma de minuit sur la chaîne de télévision France 3 et il est aussi l'auteur d'une biographie d'Albert Lewin. Le cinéaste américain avait pensé à Greta Garbo pour incarner le rôle de Dorian Gray (le seul rôle pour lequel la sublime aurait repris le chemin des studios), mais finalement il dut s'en passer pour tourner ce véritable petit chef-d'œuvre de finesse et d'évocations dans un cinéma hollywoodien soumis à l'emprise de la censure.

Lausanne, Cinémathèque. Me 10, 20 h. Dédicaces de Patrick Brion dès 19 h 30. Jusqu'en octobre, à découvrir également huit films inspirés de l'œuvre d'Oscar Wilde dont *The Importance of being Earnest* d'Anthony Asquith ou *Salome* de Charles Bryant.